

UNE SÉRIE NETFLIX

DRÔLE

PAR LA CRÉATRICE DE DIX POUR CENT

DISPONIBLE MAINTENANT | NETFLIX



**NETFLIX**

PRÉSENTE

UNE PRODUCTION LES FILMS DU KIOSQUE

DRÔLE

UNE SÉRIE CRÉÉE PAR
FANNY HERRERO

CRÉATRICE & SHOWRUNNER **FANNY HERRERO**RÉALISATION **FARID BENTOUMI & BRYAN MARCIANO**CONSEILLER ARTISTIQUE **HERVÉ LASSÏNCE** CONSEILLÈRE STAND-UP **SHIRLEY SOUAGNON**AUTEURS **FANNY HERRERO, HERVÉ LASSÏNCE, ELIANE MONTANE, JUDITH HAVAS, CAMILLE DE CASTELNAU, LISON DANIEL**AUTEURS STAND-UP **JASON BROKERSS, FANNY RUWET, SHIRLEY SOUAGNON, THOMAS WIESEL**PRODUIT PAR **FRANÇOIS KRAUS & DENIS PINEAU-VALENCIENNE****LE 18 MARS SUR NETFLIX**

6 ÉPISODES

CONTACTS PRESSENETFLIX | Wendy Chemla | wchemla@netflix.comMichael Frouin | mfrouin@netflix.comMSL / PUBLICIS CONSULTANTS | Sarah Darmon | sarah.darmon@publicisconsultants.comAnne-Lise Menard | annelise.menard@publicisconsultants.com



Cheffe Décoration : Emmanuelle Duplay

SYNOPSIS

Malgré leurs différences, quatre humoristes ont la même ambition, faire rire les autres. Entre petits jobs et rêves de buzz, ils feront tout pour percer dans le stand-up.



Mariama GUEYE
(Aïssatou)



Jean SIUEN
(Bling)



Younès BOUCIF
(Nezir)



Elsa GUEDJ
(Apolline)



Fanny Herrero

Créatrice



D'où part l'envie de faire une série sur le milieu du stand-up à Paris ? Comment est née Drôle ?

C'est parti d'un dîner avec Gad Elmaleh, qui m'a été présenté par notre agent américain commun. Nous avons un peu fait connaissance et il s'est mis à me parler de la vitalité de la scène stand-up en ce moment à Paris. Il me suggérait qu'il y avait là une belle arène de série. On était tout début 2019, je connaissais le travail de quelques stand-upers français, mais je n'étais encore jamais allée dans un comedy-club, je ne savais pas ce qu'était un « plateau ». Alors un soir, j'ai suivi Gad au Paname et là, dans cette cave où les nouveaux visages de l'humour français viennent rôder leurs blagues, j'ai eu une révélation à la fois émotionnelle et artistique. Des garçons et des filles âgés de 20 à 40 ans, de toutes origines, milieux sociaux, maniant la langue française souvent avec brio, venus ici raconter à un public jeune et varié leur vie, leur enfance, leurs tourments, leurs obsessions, leurs travers, mais en blagues... Le choc ! Je n'avais jamais vu ça, en deux heures, un tel concentré de diversité, de singularité et à la fois, d'humanité, comme le cinéma, le théâtre ou les séries en France ne le proposent presque jamais. En quittant le lieu, j'ai eu la conviction qu'il fallait en faire une fiction.

Pourquoi le stand-up est-il un sujet de série ?

Le stand-up, c'est du courage, de la créativité et du panache. Monter sur scène en étant totalement soi, pour parler de soi, face à des gens, en espérant les faire rire, c'est terrifiant. Et pourtant, chaque soir, des dizaines de filles et de garçons courent les comedy-clubs de Paris et ne vivent que pour ça. Ils prennent le micro pour transformer les galères de leur vie en blagues. Ils ont trouvé dans le stand-up plus qu'une façon de vivre, une façon de survivre. Par ailleurs, c'est une scène très jeune

en France, ils sont tous à cet âge où les trajectoires s'affirment, où les choix se font plus déterminants, où l'on essaie de trouver et prendre sa place dans la société. C'est une période de la vie très riche pour la fiction.

Après *Dix pour Cent*, j'avais envie de continuer d'explorer la scène artistique, mais cette fois

“Le stand-up, c'est du courage, de la créativité et du panache.”

FANNY HERRERO

du point de vue de ceux qui la font, qui la vivent intimement et pas sur les tapis rouges, mais au fond d'une cave. Des jeunes gens passionnés et galériens, luttant pour exister dans un milieu très concurrentiel, qui à travers le rire, nous racontent notre époque.

D'une certaine façon, les stand-upers sont des super héros ! D'abord parce que l'humour, la capacité de provoquer du rire, a quelque chose de magique, comme un super pouvoir. Ensuite, parce qu'en nous parlant de nous, ils fabriquent du lien social, un ciment collectif, à une époque où nous en avons cruellement besoin.

Pour créer la série, vous vous êtes entourée au départ d'Hervé Lassince, comédien, puis de Camille de Castelnau, scénariste. Pourquoi eux ?

Déjà je n'aime pas travailler seule. J'aime parler, confronter mes idées à un autre cerveau, c'est comme ça que je parviens à réfléchir de façon créative. Et il se trouve que dans la vie, Hervé est une des personnes avec laquelle j'aime le plus discuter. On se connaît depuis

qu'on a 20 ans, donc on a une complicité, une confiance l'un en l'autre, des tas de références communes. Et puis, il est très cultivé, très intelligent, très sériophile, mais pas scénariste. Et ça, c'était au départ très important pour moi pour penser autrement. Nos discussions n'étaient pas techniques, elles étaient très concrètes. On allait voir des plateaux de stand-up ensemble et puis on débriefait, on décortiquait. Il m'aidait à formaliser ce que je voyais d'important ou d'intéressant dans ce petit monde. Ensuite, on s'est mis à discuter de la série qu'on aimerait voir. Qu'est-ce qui nous manque aujourd'hui en tant que spectateurs ? C'était ça le vrai point de départ de *Drôle*. Dans un deuxième temps, il a fallu élaborer de

“J'adore le genre de la « dramédie », qui mélange le drame et la comédie. Peut-être parce que je n'arrive pas à choisir entre les deux !”

FANNY HERRERO

la fiction. Inventer des personnages et surtout, une narration. C'est là que Camille de Castelnaou nous a rejoints. C'est une excellente scénariste et aussi une amie. Elle nous a aidés à peaufiner la bible de la série, puis à bâtir les arches narratives de la première saison.

Hormis Hervé, l'atelier d'écriture de *Drôle* était composé uniquement de femmes scénaristes. C'est une volonté ou un hasard ?

On va dire que c'est un faux hasard. Pour *Drôle*, il me fallait des auteurs qui

avaient à la fois le sens de la comédie, de la psychologie et une sensibilité pour se relier aux personnages. Il se trouve que ces qualités-là je les trouve, moi, plus fortement et immédiatement chez des femmes. En plus de Camille et Hervé, je me suis donc entourée de Judith Havas et Eliane Montane, que je connais depuis *Dix pour Cent* et avec qui j'aime travailler. Et puis est venue Lison Daniel, cette jeune surdouée et touche-à-tout, à la fois autrice et comédienne. Elle avait très peu d'expérience en scénario mais son humour, son regard très précis sur les gens, son sens inouï des mots et du dialogue m'ont donné envie de travailler avec elle. L'équipe s'est formée comme ça, entre scénaristes professionnels et scénaristes plus juniors.

Ensuite l'équipe d'écriture s'est enrichie des auteurs de stand-up, indispensables pour *Drôle*, les géniaux Thomas Wiesel, Fanny Ruwet, Jason Brokerss et Shirley Souagnon. J'ai cherché des gens dont j'admirais la plume, qui pouvaient avoir une proximité avec nos personnages et qui avaient le goût du défi. Parce qu'écrire pour des stand-upers de fiction, c'est super difficile !

La série s'appelle *Drôle* mais ce n'est pas principalement une série comique.

Comment avez-vous créé le ton très particulier de la série ?

J'adore le genre de la « dramédie », qui mélange le drame et la comédie. Peut-être parce que je n'arrive pas à choisir entre les deux ! Les deux registres m'intéressent en tant qu'auteur, mais les faire cohabiter est d'une très grande complexité. Il faut maîtriser à la fois la gravité et la légèreté, la vérité et la fantaisie. Je voulais que *Drôle* soit une série réaliste, authentique, existentielle, qui n'escamote pas la vérité des émotions au profit des gags. Mais sans renoncer



Fanny Herrero & Hervé Lassince



Fanny Herrero & Guillaume Schiffman



à l'humour bien entendu.

Ce titre, « Drôle », il faut le prendre dans tous les sens. « Drôle » comme ce qui fait rire, évidemment, mais aussi « Drôle » comme « étrange », « singulier », qui ne ressemble pas aux autres. Une « Drôle » de personne, quoi. Souvent, les gens qui font de l'humour leur métier triment de gros dossiers. Il y a de la gravité chez eux, beaucoup de névroses, de la mélancolie. C'est compliqué d'être drôle, c'est exigeant d'être drôle, c'est du travail d'être drôle et en même temps, ça paraît tellement simple, tellement immédiat. Il y a dans ce mot « drôle » de la complexité, avec en prime ce petit accent circonflexe, qui lui donne des airs de clown.

Le stand-up sait se faire aussi très politique. Drôle trace le portrait joyeux d'une France métissée, d'une jeunesse qu'on voit rarement en héros de fiction. Y-avait-il pour vous une dimension politique à écrire Drôle ?

Il y a toujours une dimension politique quand on écrit. C'est en tout cas un moteur fort chez moi. *Drôle* est une série qui parle de ce qu'on a en commun plus que de ce qui divise. Allez rigoler avec cinquante autres personnes dans une cave, c'est créer du lien. Parler de soi en blaguant sur une scène, c'est permettre à d'autres de s'y reconnaître, ou de découvrir quelque chose de nouveau : c'est aussi créer du lien. Et *Drôle* ne parle que de ça. Écouter l'autre, celui qui ne me ressemble pas forcément, me donner sa vision

du monde. Mes quatre personnages prennent par l'humour leur place dans la société. Pour moi le stand-up, c'est une psychanalyse collective où on dissèque ensemble les tabous, les traumatismes du pays. Je voulais qu'on ressente ça dans la série. Chaque personnage dit quelque chose de la France, par son parcours, ses origines, sa façon d'être. L'idylle entre Nézir et Apolline nous permet aussi de traiter du conflit de classe, de cette idée dérangeante qu'à quelques dizaines de kilomètres, entre les beaux quartiers de Paris et la banlieue lointaine, deux mondes coexistent sans se voir.

Vous imposez avec cette série le statut de « showrunner » qui n'existait pas complètement en France jusqu'alors. C'est quoi un showrunner à la française ?

Le showrunner en série, c'est l'équivalent du réalisateur au cinéma. C'est le garant du propos de la série et de sa cohérence artistique. Concrètement, ça consiste à faire le lien entre tout le monde et à garder le cap. Les scénaristes évidemment, les auteurs de stand-up, les réalisateurs Farid Bentoumi et Bryan Marciano, la conseillère artistique Shirley Souagnon, le chef opérateur Guillaume Schiffman, les acteurs, les chefs de poste, les techniciens, les musiciens : tous ces gens ont travaillé sur *Drôle* en apportant chacun leur expertise, leur savoir-faire. Mon travail de showrunner, c'est de tenir tout ça ensemble. J'ai été élevée par un père entraîneur de rugby et toute mon enfance, je l'ai entendu me parler d'intelligence collective. Comment faire pour que les forces s'agrègent ? Comment encourager la créativité des individus, mais au service d'une chose commune ? Permettre à chacun de se sentir impliqué dans un travail collectif, donner un espace de liberté tout en gardant le contrôle ? L'air de rien, je me retrouve à marcher sans le vouloir,

mais avec beaucoup de plaisir, dans les traces de mon père.

Dix Pour Cent, grâce à Netflix, a fini par voyager et connaître un beau succès partout dans le monde. Drôle sera disponible dans 191 pays en même temps dès le 18 mars. Qu'est-ce que ça représente pour vous ?

Pour une créatrice, c'est une opportunité incroyable d'être sur Netflix. Ce sont des

“Mon travail de showrunner, c'est de tenir tout ça ensemble. J'ai été élevée par un père entraîneur de rugby et toute mon enfance, je l'ai entendu me parler d'intelligence collective.”

FANNY HERRERO

chiffres d'audience vertigineux. Mais au-delà des chiffres, c'est beau quand ça devient concret. Grâce à la diffusion de *Dix Pour Cent*, j'ai reçu des messages venant de tous les pays, j'ai vu la popularité des acteurs exploser, on les reconnaît dans la rue partout ! C'est fou et très fort à vivre. Après, comment un public reçoit une série ou un film, c'est toujours mystérieux... Je crois qu'il ne faut pas trop y penser quand on écrit, quand on fabrique, car si on imagine une audience faite de millions de gens, c'est très inhibant. J'espère simplement que le public aimera les personnages de *Drôle* comme nous avons aimé leur donner vie.



Farid Bentoumi & Bryan Marciano

Réalisateurs



Farid Bentoumi



Bryan Marciano

Contrairement à ce qui se fait d'ordinaire, vous n'avez pas réalisé les épisodes par blocs mais en alternant chacun un épisode. Pourquoi ? Et qu'est-ce que cette méthode vous a apporté ?

Bryan Marciano : J'ai réalisé les épisodes pairs et Farid les épisodes impairs. C'est venu d'une longue conversation à trois avec Fanny Herrero. On voulait vraiment trouver une unité dans la mise en scène, garder la même énergie. En se passant le relais d'épisode en épisode, ça nous permettait d'évoluer avec les personnages, d'avancer avec eux par bonds, de les retrouver toujours un peu plus loin et d'avoir constamment un regard curieux, étonné sur eux.

Farid Bentoumi : Le collectif est au centre de *Drôle*. Dans son sujet, dans sa forme mais aussi dans sa fabrication. C'est, je crois, une volonté très forte de Fanny. Sur le plateau, elle était là tous les jours, elle faisait le lien entre Bryan et moi. Quand on s'embarque dans une saison 1, on pose les bases, les fondations. Et c'était très agréable, très joyeux de pouvoir faire ça à trois. De constamment pouvoir s'appuyer sur l'autre, être dans le dialogue pour avancer. Un peu comme les personnages qui s'observent, s'écoutent les uns les autres, s'entraident avec un esprit critique très bienveillant.

C'est une série sur le pouvoir des mots, une série très dialoguée, très écrite. Comment filme-t-on le langage ?

BM : En lisant la série, ce qui m'a tout de suite plu, c'est que c'était avant tout une série de coulisses. La vie de ces personnages, leurs histoires, c'est un aller-retour constant des coulisses à la scène. C'est là le vrai enjeu de mise en scène de *Drôle* : tenter de montrer comment l'intimité de la vie de ces jeunes, ce qui les nourrit, les obsède, leur fait peur... se transforme en une performance de quelques minutes.

FB : Fanny a un amour du dialogue. Déjà dans *Dix Pour Cent*, la série n'était quasi faite que de langage, de tractations, de l'art de trouver le bon mot au bon endroit pour débloquer une situation. Elle aime ça. Avec *Drôle*, elle a trouvé le sujet parfait. Ces personnages parlent tout le temps, ça les rend très attachants. Quand ils ne sont pas en train de discuter ou de s'échanger des vannes, ils répètent tout seuls à haute voix chez eux... Ils sont leurs mots. C'était à nous de donner corps à cette idée.

“La vie de ces personnages, leurs histoires, c'est un aller-retour constant des coulisses à la scène. C'est là le vrai enjeu de mise en scène de *Drôle*.”

BRYAN MARCIANO

Drôle raconte l'histoire de quatre personnages, très différents, avec un humour et une personnalité singulière. Est-ce que ça signifie quatre mises en scène différentes ?

FB : Il a fallu trouver l'équilibre entre les scènes de groupe et chaque moment plus solitaire. Bien sûr que la personnalité de chacun et leurs histoires personnelles ont amené une approche de la réalisation un peu différente à chaque fois. Apolline vit dans des grands espaces, tout en opposition, en tension. Nézir lui est dans le doute et la conquête, Aïssatou c'est l'effervescence familiale et le chaos intérieur, Bling lui, c'est la peur du silence, la colère. Tout ça nous a obligé à être parfois plus nerveux, plus mobile ou au contraire à poser notre caméra, à faire des plans fixes. Aïssatou par exemple, ce sont plutôt des plans à l'épaule

pour rendre compte de l'énergie autour d'elle. Apolline, plutôt des travellings pour montrer sa place compliquée dans le décor...

BM : On avait aussi quatre comédiens très différents. Certains n'avaient jamais fait de cinéma, d'autres un peu plus. Chacun leur façon de jouer, leur rythme, leur énergie, donc différentes manières de les diriger. On a essayé de garder, le plus possible, leur singularité intacte. L'avantage d'une série c'est que les comédiens principaux jouent beaucoup et c'était beau de les voir de plus en plus à l'aise, de plus en plus libres et habiter de plus en plus leur personnage. Une vraie alchimie s'est créée entre eux. On n'avait plus qu'à filmer ça.

“C’était important pour nous de montrer un Paris vivant, le Paris qu’on connaît. Pas celui de la Tour Eiffel et des monuments.”

BRYAN MARCIANO

Comment avez-vous abordé les moments de stand-up ?

BM : Je crois que l'on ne pouvait pas filmer ces moments comme on filme une captation de spectacle classique. Ici, il fallait réussir à mettre en scène ces passages pour qu'ils fassent partie intégrante de la narration. Que l'on n'ait pas le sentiment d'interrompre le récit. Le spectateur sait ce qui s'est passé juste avant que le personnage monte sur scène. L'idée était moins de filmer leur performance que de filmer la manière dont eux la vivent. Je trouvais donc intéressant de rester proches d'eux. La caméra est très proche des visages. On est avec eux.

On veut que ça marche pour eux. J'ai l'impression que ce sont presque des sportifs et qu'on vit l'effort avec eux. Je voulais qu'on ressente la peur, la joie, les doutes, l'excitation d'être sur scène.

FB : Il ne fallait surtout pas perdre le personnage de vue, car lors de leurs passages sur scène, nos stand-upeurs restent des personnages aux yeux des spectateurs de la série. Il fallait donc trouver un moyen de filmer leurs stand-ups, sans perdre l'intimité ni la proximité avec nos personnages, sans perdre leur histoire et leur état émotionnel avant d'entrer en scène. *Drôle* raconte la fabrique du stand-up. Au moment où on est sur scène avec nos héros, on est aussi tendu qu'eux. Ce sont d'ailleurs des scènes avec un rythme plus nerveux, plus à vif. Parfois au montage, on a retiré des passages très drôles pour privilégier des moments plus heurtés, plus en équilibre, plus humains en fait. Filmer le stand-up, c'est filmer l'humain dans tout ce qu'il a de plus puissant et fragile à la fois.

Comment avez-vous pensé le décor de ce comedy club ?

BM : Fanny et Emmanuelle Duplay, la décoratrice, avaient déjà commencé à penser le lieu en amont. Personnellement, au départ, j'avais très envie de filmer de vrais clubs. Je craignais qu'on n'arrive pas à retrouver l'énergie et le charme très particuliers de ces lieux en studio. Mais faire travailler une équipe de tournage dans un lieu comme ça aurait été trop compliqué. Nous avons donc collaboré tous les quatre pour faire de cet endroit notre décor idéal, en veillant à la fois à une certaine crédibilité et en même temps à rendre ciné-génique un endroit qui dans le monde réel pourrait vite être trop étroit, trop austère. On passe beaucoup de temps dans ce club, il fallait évidemment le rendre excitant à filmer.



FB : Ce comedy-club c'est aussi un restaurant. Ça nous a permis de faire circuler les personnages, de passer de l'un à l'autre avec beaucoup de fluidité. C'était la première fois que je tournais en studio. C'était assez fou de pouvoir circuler d'un espace à l'autre, de suivre l'énergie de ces comédiens incroyables, d'être au plus proche d'eux. Le décor nous a permis une très grande souplesse qui, je crois, fait écho à l'écriture de Fanny. Ça file, ça avance, ça zigzague, ça prend des virages inattendus mais toujours avec une grande douceur.

L'autre décor, c'est Paris. Un Paris très réaliste, très vivant...

FB : C'était important pour nous de montrer un Paris vivant, le Paris qu'on connaît. Pas celui de la Tour Eiffel et des monuments, même s'ils y sont. Mais aussi l'autre Paris. Celui des

rues, des cafés, des embouteillages, des salles de spectacles. Et puis le métro, la banlieue à la fois proche et loin de Paris. Filmer Paris avec la même énergie, la même vitalité, que les scènes en studio.

BM : Chaque personnage a son Paris, aussi. Et c'était intéressant de montrer que tous ces quartiers là se croisent, se répondent, comme les personnages. La série n'était pas écrite dans un Paris de carte postale où tout serait à sa place.



Les auteurs

Hervé Lassince, Eliane Montane, Judith Havas, Camille de Castelnau & Lison Daniel



Quels sont les thèmes majeurs de Drôle ?

Hervé Lassince : C'est avant tout une série sur le travail. Avec Fanny, on aime énormément ce qu'on appelle « les séries de bureaux ». Ces séries qui se concentrent sur un métier et des gens qui tentent de le faire bien. Dans *Drôle*, il n'y a pas de bureaux mais il y a tout le reste. Les contraintes, les collègues, la pression, la carrière, les hauts, les bas.

Judith Havas : C'est aussi un portrait de la jeunesse française. Des jeunes gens qui galèrent, résistent, se battent, ont des doutes et trouvent dans le stand-up une façon de sublimer tout ça. La série fait le lien entre la passion des personnages pour leur métier et ce que ça leur coûte au quotidien.

Camille de Castelnau : C'est le vivre ensemble, qu'on aborde ici par le « rire ensemble ». Rire avec qui, de quoi, pour quoi faire ? Rit-on malgré, ou à cause de nos différences ? Ce sont des questions passionnantes, politiques et très contemporaines.

Lison Daniel : Qu'est-ce qu'on fait de là d'où l'on vient ? Qu'est-ce qu'on fait de nos parents, de la culture qu'on a ou de celle que l'on n'a pas ? La famille est très présente tout au long de la série. A travers le stand-up, très vite se pose la question de l'émancipation, du regard qu'on a sur soi et les siens, du succès aussi.

Eliane Montane : C'est aussi une série sur la création. D'où vient une blague ? Le stand-up rend l'écriture très concrète, très physique. Il nous tenait à cœur de montrer les hésitations, les coulisses, le temps long, la réécriture, la joie de trouver la bonne phrase qu'on cherchait depuis des semaines, la désillusion quand ça ne marche pas.

Hervé, vous avez créé avec Fanny, les personnages. Comment ? D'où viennent-ils ?

HL : On les a créés à partir de tout ce qu'on observait de ce monde du stand-up parisien. Je ne peux pas dire que tel ou tel personnage est un calque précis de quelqu'un. Ce sont tous des créations avec dans chacun d'eux, des morceaux de tous les gens du milieu que l'on a rencontrés. Ils ont vraiment pris forme et pris

“C'est le vivre ensemble, qu'on aborde ici par le « rire ensemble ». Rire avec qui, de quoi, pour quoi faire ? Rit-on malgré, ou à cause de nos différences ?”

CAMILLE DE CASTELNAU

vie sur le papier. On avait aussi beaucoup à cœur avec Fanny d'avoir des profils variés, qui ne viennent pas tous du même milieu, du même coin de Paris. Très vite, l'appartement de chacun est devenu un repère pour nous, une façon de mieux les cerner.

Comment avez-vous construit l'intrigue ?

JH : C'est une série de personnages. Avec chacun, on se pose la même question : pourquoi ont-ils cette nécessité vitale de faire rire ? La trajectoire de chacun répond différemment à la question. C'est ce fil là qu'on a tiré tout le long de ces six épisodes. Chacun a sa propre histoire, son propre parcours. Tout l'enjeu pour nous, c'était de les faire exister à la fois en tant que groupe d'amis mais aussi séparément.

EM : Ces personnages ne vivent pas de grands

dramas, il n'y a pas de bombes, de meurtres, de danger dans leur quotidien. Mais avec Fanny, on a fait le pari qu'ils allaient devenir comme nos amis. Les gens qu'on aime, auxquels on s'attache, tout ce qu'ils vivent nous touche. Et on s'identifie à eux.

C d C : Lorsque nous avons commencé à travailler tous ensemble, les personnages existaient déjà. Ils ont été affinés, mis

“Le stand-up oblige à une forme de sincérité. Très vite, on a tous compris qu'on ne pouvait pas tricher, fabriquer du drame avec ces personnages qui eux-mêmes dédient leur vie à se mettre à nu sur scène.”

ELIANE MONTANE

en mouvement, par leurs réactions aux aventures dans lesquelles on a décidé de les plonger. Notre but c'était de mettre chacun de ses personnages dans le bain d'histoires qui lui permettra de mieux se révéler.

LD : On a en commun, tous, je crois, un goût pour le quotidien. On aime regarder les gens autour de nous, s'intéresser à ce qu'ils vivent, ce qu'ils ressentent. L'être humain n'a pas besoin de vivre des drames terribles ou être mis sous la pression d'un événement qui le dépasse pour se révéler dans toute sa complexité. Fanny nous a choisis, je crois, parce qu'on avait tous la certitude que raconter le quotidien c'était déjà une aventure.

Comment définiriez-vous le ton de la série ?

EM : Le stand-up oblige à une forme de sincérité. Très vite, on a tous compris qu'on ne pouvait pas tricher, fabriquer du drame avec ces personnages qui eux-mêmes dédient leur vie à se mettre à nu sur scène. Dès qu'on sentait qu'on tirait des ficelles un peu faciles de scénario, quelque chose clochait.

C d C : *Drôle* veut montrer la jeunesse française comme elle est réellement, dans toute sa diversité, avec ses aspirations, ses obstacles, ses plafonds de verre, sa manière d'être ensemble, de rire ensemble. La série travaille un ton parfois proche du documentaire, mais « réchauffé » par la fiction.

JH : Il a fallu trouver l'équilibre entre la légèreté du stand-up, son côté spectacle et les enjeux propres à chaque personnage. Une scène drôle peut tout d'un coup basculer vers quelque chose de plus intime ou de plus grave. Les situations se chevauchent, les personnages se croisent. On ne s'est rien interdit.

LD : On a beaucoup travaillé en discutant tous ensemble. Je crois que c'est cette énergie de groupe qui donne le ton de la série. Les personnages sont profondément vivants, libres, jamais tout à fait ce qu'on attend d'eux.

HL : Ecrire *Drôle* a été pour nous tous, je crois, une expérience très introspective. Le ton de la série nous a obligés à mettre beaucoup de nous-mêmes. On a essayé à tout prix de fuir la caricature. Souvent nos conversations étaient très intimes. Nos rapports à nos parents, nos désirs, nos frustrations... Tout ça nourrit beaucoup la justesse des personnages et le ton de la série.





Shirley Souagnon

Conseillère stand-up



Shirley Souagnon



Comment avez-vous rencontré Fanny Herrero ?

Shirley Souagnon : Elle est venue un soir dans mon club, le Barbès Comedy Club. Elle m'a parlé de son projet. J'ai tout de suite aimé la curiosité de Fanny. Elle me posait plein de questions sur ce milieu. C'était très agréable de découvrir qu'une autrice très respectée comme Fanny se mette dans une position d'élève. Elle voulait apprendre des choses sur le stand-up. Elle n'avait aucune idée préconçue. En lisant la série, j'ai été bluffée par la justesse de son regard. Tous ces personnages j'avais l'impression de les connaître.

Comment avez-vous travaillé avec ces apprentis du stand-up ?

SS : Le stand-up ça ne s'apprend pas. Ça se travaille. Ils avaient tous et toutes leur drôlerie naturelle et tout l'enjeu c'était de muscler ça, de le faire exister, de maîtriser les effets. Souvent, les gens se disent que ça ne doit pas être très compliqué le stand-up. On écrit un texte, on monte sur scène, on prend le micro et les gens se marrent. En fait – et c'est ce que la bande de *Drôle* a découvert – c'est un gros travail de rythmique, de précision des mots, des gestes, des silences. Le rire, c'est précis. C'est presque autant un travail d'interprétation que d'écriture. Le texte de stand-up c'est comme une partition. On a beaucoup travaillé et ensuite, comme tout stand-upper, ils ont eu leur première fois. Un soir, ils sont tous passés sur la scène, dans un plateau, personne ne savait que c'étaient des comédiens et qu'on préparait une série. Ils se sont confrontés au regard du public, à cette expérience très particulière d'être seul face à une foule avec un micro et tes blagues.

Vous avez participé Shirley, avec Jason Brokerss, Thomas Wiesel et Fanny Ruwet à l'écriture des moments de stand-up de la série. Comment écrit-on du stand-up pour un autre, qui plus est un personnage fictif ?

SS : C'était assez nouveau et amusant à faire. On a beaucoup discuté avec Fanny et les scénaristes. Ils nous disaient « Voilà, là, on voudrait un moment de stand-up sur tels ou tels sujets ». Et à nous de chercher des vannes en nous mettant dans le style du personnage. Chacun a un type d'humour très précis. Aïssatou est plus politique, Nezir plus mélancolique, Apolline plus crue et absurde, Bling plus dans l'impro... Donc il fallait trouver la bonne vanne avec le bon ton sur un sujet imposé. Et tout ça, sans avoir fait le casting. Donc sans la musicalité de celui ou celle qui allait jouer ce texte. C'était passionnant.

“Le stand-up ça ne s'apprend pas. Ça se travaille. Ils avaient tous et toutes leur drôlerie naturelle et tout l'enjeu c'était de muscler ça, de le faire exister, de maîtriser les effets.”

SHIRLEY SOUAGNON





DRÔLE

UNE SÉRIE CRÉÉE PAR
FANNY HERRERO

UNE PRODUCTION LES FILMS DU KIOSQUE

LISTE ARTISTIQUE

AÏSSATOU GAMBARE | **MARIAMA GUEYE**
 NEZIR BOUROUISSA | **YOUNÈS BOUCIF**
 APOLLINE VIGNAL | **ELSA GUEDJ**
 BLING (ETIENNE DAO) | **JEAN SIUEN**
 CORINNE DAO | **MAI ANH LE**
 WANDA | **EVA RAMI**
 ANTOINE | **THIBAUT JACQUET**
 MONSIEUR DAO | **BING YIN**
 PHILIPPE TIFFLOT | **STÉPHANE DEBAC**
 LAURENT CALIFANO | **MARC RISO**
 VLADIMIR | **OLIVIER KISSITA**
 MARIAMA | **IMANE COULIBALY**
 PETRA VIGNAL | **PASCALE ARBILLOT**
 PIERRE-EMMANUEL STEG | **HERVÉ PIERRE**
 IBRAHIM BOUROUISSA | **MOUSS ZOUHEYRI**
 VICTOR BAILLY | **ALEXANDRE DESROUSSEAUX**

LISTE TECHNIQUE

CRÉATRICE & SHOWRUNNEUSE | **FANNY HERRERO**
 RÉALISATION | **FARID BENTOUMI & BRYAN MARCIANO**
 PRODUCTEURS | **FRANÇOIS KRAUS & DENIS PINEAU VALENCIENNE**
 CONSEILLER ARTISTIQUE | **HERVÉ LASSÏNCE**
 CONSEILLÈRE STAND-UP | **SHIRLEY SOUAGNON**
 AUTEURS | **HERVÉ LASSÏNCE, ELIANE MONTANE, JUDITH HAVAS, CAMILLE DE CASTELNAU & LISON DANIEL**
 AUTEURS STAND-UP | **JASON BROKERS, FANNY RUWET, SHIRLEY SOUAGNON, THOMAS WIESEL**
 CASTING | **CONSTANCE DEMONTOY ARDA**
 DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE | **GUILLAUME SCHIFFMAN AFC**
 CHEFFE COSTUME | **EMMANUELLE YOUCHNOVSKI**
 CHEFFE MAQUILLEUSE | **MÉLANIE QUEYREL**
 CHEF COIFFEUR | **LAURENT BOZZI**
 CHEFFE DÉCORATION | **EMMANUELLE DUPLAY**
 SON | **CYRIL MOISSON, CLAIRE JOUAN, DAMIEN LAZZERINI**
 MONTAGE | **JULIE DUPRÉ, AMÉLIE MASSOUTIER, YANN MALCOR**
 DIRECTRICE DE PRODUCTION | **KARINE PETITE**
 MUSIQUE ORIGINALE | **LUC LEROY, YANN MACÉ**
 MISE EN SCÈNE | **LÉONARD VINDRY**
 SCRIPTE | **ISABEL RIBIS LSA**
 DIRECTEUR POST-PRODUCTION | **ERIC BASSOFF**

© **NETFLIX**

ENTRETIENS | **RENAN CROS**

CONCEPTION & RÉALISATION | **Slumberland**

NETFLIX

